



Gradhiva

Revue d'anthropologie et d'histoire des arts

5 | 2007

Sismographie des terreurs

Micheline et Vincent Bounoure, *Légendaire mélanésien. Mélanésie, invention plastique et imagination légendaire*

Michael Löwy



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/gradhiva/836>

ISSN : 1760-849X

Éditeur

Musée du quai Branly Jacques Chirac

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2007

Pagination : 139-140

ISBN : 978-2-915133-55-4

ISSN : 0764-8928

Référence électronique

Michael Löwy, « Micheline et Vincent Bounoure, *Légendaire mélanésien. Mélanésie, invention plastique et imagination légendaire* », *Gradhiva* [En ligne], 5 | 2007, mis en ligne le 10 décembre 2008, consulté le 04 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/gradhiva/836>

Ce document a été généré automatiquement le 4 mai 2019.

© musée du quai Branly

Micheline et Vincent Bounoure, *Légitime mélanésien. Mélanésie, invention plastique et imagination légitime*

Michael Löwy

RÉFÉRENCE

Micheline et Vincent Bounoure. *Légitime mélanésien. Mélanésie, invention plastique et imagination légitime*. Paris, L'Harmattan (« Ouverture philosophique »), préface de Michel Lequenne, 2006, 268 p.

- 1 Comme le rappelle Michel Lequenne dans sa préface, Micheline et Vincent Bounoure n'étaient pas des ethnologues : s'il y a de l'ethnologie dans leur travail, c'est une ethnologie surréaliste. En effet, ils étaient avant tout artistes, poètes et essayistes surréalistes, tout en partageant une passion immodérée pour les arts et les civilisations d'Océanie, dont ils avaient une connaissance impressionnante. Ce n'est donc pas un hasard si, dans la foulée des « événements de mai », ils ont été les complices de leur ami Michel Leiris pour préparer la section sur l'Océanie de l'exposition « sauvage » qu'il organisa en décembre 1968 au musée de l'Homme, intitulée *Passages à l'âge d'homme*. Vincent Bounoure, qui deviendra un expert mondialement reconnu dans les arts primitifs et surtout océaniques, leur dédiera deux ouvrages importants : *Vision d'Océanie* (1992) et *Le Surréalisme et les arts sauvages* (L'Harmattan, 2001, posthume).
- 2 Pourquoi donc l'Océanie vint-elle à occuper une place aussi considérable sur le planisphère imaginaire d'André Breton et de tant d'autres surréalistes ? La raison, selon Vincent Bounoure (dans *Le Surréalisme et les arts sauvages*), c'est qu'ils ont trouvé dans cette « parole sauvage », dans cette « rumeur du Pacifique », le recours systématique à des fonctions de l'esprit peu à peu étouffées pendant le cours plusieurs fois millénaire de

notre civilisation, des fonctions qui sont précisément au cœur de la tentative surréaliste de réinvention permanente du langage et de récupération des « pouvoirs perdus » de l'humanité. Selon Breton, on trouve chez les Océaniens « le plus grand effort immémorial pour rendre compte de l'interpénétration du physique et du mental, pour triompher du dualisme de la perception et de la représentation ».

- 3 C'est cet intérêt, cette fascination même qui explique pourquoi c'est un couple de surréalistes qui, conjuguant leur savoir d'océanistes et leurs dons de poètes, ont produit ce livre, en fait le premier jamais consacré à présenter les mythes et légendes mélanésiens, dans leur exubérance et leur vitalité.
- 4 L'ouverture de leur essai préliminaire annonce la couleur, l'esprit avec lequel ce travail fut entrepris : « Qui a ressenti l'ébranlement transmis à longue portée par l'art mélanésien n'en reviendra plus. » Les deux auteurs se méfient des « tiroirs de la classification ethnographique », avec ses analyses desséchantes, et de la « poussière de la muséologie savante ». S'ils reprennent à leur compte certaines hypothèses de Carl A. Schmitz – la distinction entre trois ethnies et cultures fondamentales, les Papous, les Mélanésiens et les Austronésiens –, ce n'est pas cela qui leur sert de fil conducteur. Ce qui les intéresse, c'est de saisir *l'imagination narrative* des Océaniens, où le langage se trouve « à l'état naissant, dans une effervescence originelle », et leur invention plastique – dont témoignent masques et sculptures, du haut Sépik jusqu'aux îles Salomon – « provenant d'une prodigieuse tension intérieure » (Speiser). Ils reconnaissent par ailleurs que beaucoup de questions restent encore sans réponse : tandis que la sculpture mélanésienne se présente sous le signe de la différence et du discontinu, le légendaire forme un spectre à peu près continu. « Qui sait pourquoi ? »
- 5 Prenant le contre-pied des interprétations manipulatrices des missionnaires et des savants ethnocentriques, les Bounoure soulignent que la Mélanésie ne se reconnaît pas de dieux et ne pratique aucune religion. Dans ses mythes, qui brouillent la frontière entre le sacré et le profane, on retrouve « l'humanité en son épanouissement passionnel » (Maurice Leenhardt). Dans leurs cérémonies, évoquant par exemple le sacrifice du monstre primordial, l'éternel est rapporté à l'immédiat ; leur fonction est magique, et non religieuse. Le même vaut pour leurs fêtes, où se rencontrent les monstres sortis du fond des âges et les puissances du rêve – « juchées sur leurs pattes de grands insectes » –, les démons de la nuit et les démons des premiers temps, dans un rituel qui ne connaît pas d'assistants, mais seulement des participants plus ou moins actifs – comme dans le « théâtre de la cruauté » dont rêvait Antonin Artaud...
- 6 La constitution des mythes mélanésiens évoque, selon Micheline et Vincent Bounoure, la chute des atomes décrite par Lucrèce : les matières solides résultent « de l'agrégation de motifs à une substance pour laquelle ils ont une affinité ». Cette Matière légendaire des mers du Sud – comme la Matière de Bretagne, qui avait tant passionné André Breton – sert de base pour le travail d'élaboration des générations. Le résultat est une forêt d'histoires, une végétation désordonnée, une jungle de l'imagination où se mêlent fleurs indigènes et espèces exotiques. Cette forêt est cependant faite d'une substance fragile : citant Margaret Mead, nos auteurs rappellent que souvent les légendes tombent en poussière quand elles sont recueillies de la plume d'un indigène embauché par les Occidentaux pour les revoir et les corriger... En fait, le regard ethnographique qui intervient à partir de 1880 coïncide avec l'agonie des civilisations de la Mélanésie.
- 7 Ce qui est commun aux arts et aux légendes de Mélanésie, c'est la capacité à élaborer « les sombres substances de l'intériorité » et à extraire du « cauchemar fondamental » les

principes d'une sublimation active de l'existence dont le signe le plus évident est, selon les Bounoure, le recours à l'humour – un *humour noir* comme celui dont parlait André Breton dans sa célèbre anthologie, c'est-à-dire « le seul commerce intellectuel de haut luxe » et une « révolte supérieure de l'esprit » (Breton).

- 8 Micheline et Vincent Bounoure ont choisi les légendes de ce recueil dans un large éventail de sources, de Geza Roheim à Carl A. Schmitz, et de V.M. Egidi à A. Kleintitschen : folkloristes, ethnologues, psychanalystes et autres collectionneurs. Dans une notice « Sur l'établissement de ce recueil », ils passent en revue les difficultés grammaticales, sémantiques et stylistiques de l'entreprise ; ils expliquent aussi les raisons de leur refus d'un classement géographique ou historique au profit d'un critère thématique, le seul parti qui évite les malentendus, même s'il est loin d'être satisfaisant.
- 9 Les quatre-vingt-sept légendes ici rassemblées sont donc classées selon quelques thèmes essentiels : la naissance des ancêtres, la cosmogonie, le monstre originel, la mère chtonienne, les serpents générateurs, la fille aînée, les frères ennemis, la naissance des îles. Chaque chapitre est introduit par une courte présentation, qui explore les différentes significations des images mythologiques. Comme l'observe Michel Lequenne dans sa préface, ces légendes sont aux antipodes de la séparation occidentale de l'homme de tout le reste de l'univers, héritage religieux rationalisé par Descartes et ses successeurs : on ne peut entrer dans leur univers culturel qu'en se dépouillant de nos cuirasses mentales.
- 10 D'une richesse étonnante et d'une puissance onirique déconcertante, ce *légendaire* est une précieuse contribution de l'« anthropologie surréaliste », œuvre de poètes-chercheurs convaincus que le legs des civilisations sauvages est indispensable à tout projet d'émancipation intégrale de l'espèce humaine.

AUTEUR

MICHAEL LÖWY

lowym@free.fr